

Quel outrage d'accuser la main qui te nourrit!

L'ACCUSATEUR



DAVID RAEDLER
DÉPUTÉ VERT AU GRAND CONSEIL VAUDOIS

Chère agricultrice, cher agriculteur, La tâche m'incombera très prochainement de porter l'accusation par-devant le «tribunal populaire de Rumine» contre l'Agriculture. Cette mère nourricière que vous avez vaillamment choisi d'embrasser comme formation, profession et engagement. Un engagement qui est d'ailleurs total tant la charge et les responsabilités qui vous reviennent sont centrales pour l'humanité, consistant en la plus fondamentale des obligations: lui fournir son énergie vitale.

Ce choix implique une disponibilité en tout temps et la nécessité de fournir un travail empreint des plus grands défis. Mais vous le savez très bien, ce travail n'est pas seulement celui de labourer la terre productive ou de tailler des arbres aux doux fruits. Non. Ce travail, c'est aussi celui de remplir, remplir et encore remplir des formulaires abscons, des demandes administratives complexes et des fiches à la précision toute suisse alémanique, rédigés par une administration que l'on perçoit souvent bien trop éloignée de l'humus si riche, et certainement moins utile. Ce travail c'est également celui du chimiste qui, remplaçant la bêche par la pipette, doit tenter de comprendre dans les moindres détails les effets et contre-effets de substances aux noms complexes qui seront épanchées sur ses terres, élaborées par des personnes drapées de blouses blanches dans un froid laboratoire bâlois. Et ce travail, c'est encore celui de devoir répondre inlassablement aux exigences les plus inatteignables du «consommateur», cette figure omnipotente et omniprésente qui n'est, en réalité, que le masque engoncé de la grande distribution qui vous accable, voire vous asservit.

Et c'est bien cette nature protéiforme des nombreuses activités qui vous reviennent qui sera accusée. Pas que vous soyez personnellement les auteurs et autrices de comportements délicatueux qui doivent nécessairement faire tinter les clefs des plus basses géôles, non. Mais parce que la complexité qui entoure l'Agriculture est bien trop souvent abusée par les acteurs et actrices qui cherchent basement à en tirer profit. Car autour de vous, de vos outils, des aliments que vous produisez tous les jours, il y a un monde bien sombre qui gravite. Et parce que vous avez une activité essentielle qui concerne tout le monde, vous vous retrouvez bien souvent au cœur des débats.

Avec toujours ce même résultat: lorsque vos champs sont mis en balance avec les intérêts supérieurs de la grande économie, c'est celle-ci qui au final vous assomme. Les votations auxquelles les citoyennes et citoyens suisses sont régulièrement appelés à participer n'en sont qu'un exemple parmi d'autres: alors qu'au détour des débats sur une biodiversité concrètement en danger, les grands pontes de l'économie défendent ardemment vos terres telle la mère poule couvant ses poussins, ces mêmes pontes vous disent quelques mois plus tard, la bouche en cœur, que quelques intérêts supérieurs flous justifient de bitumer des dizaines d'hectares de vos terres agricoles pour quelques kilomètres d'autoroutes élargies. Tout en vous précisant que, bien sûr, vous en serez les premiers à en bénéficier grâce à la fluidité nouvellement acquise par laquelle vos produits pourrissent se retrouver sur l'étal des grandes surfaces.

Alors oui, chère agricultrice, cher agriculteur, cette tâche d'accuser l'Agriculture qui me reviendra sera complexe. Certaines choses qui seront dites ne feront pas plaisir, mais elles doivent être relevées. Car indépendamment de votre engagement sans faille, indépendamment de cette fatigue qui peut vous accabler, indépendamment de ce rôle qui vous revient de nourrir tout un chacun, l'Agriculture que vous avez adoptée peut bien s'avérer – pour certaines de ses facettes – problématique.

L'on reprochera alors peut-être à l'accusateur une attaque visant outrageusement la main qui le nourrit. Mais, chère agricultrice, cher agriculteur, n'est-ce pas là exactement la même critique qui vous est personnellement opposée dès que vous osez lever le lièvre sur les problèmes rencontrés avec cette administration si administrative, ces chimistes si chimiques et ces grands distributeurs si peu redistributifs? ■

Chers jeunes agricultrices et agriculteurs, soyez fiers!

L'ACCUSÉ



STEVE MONTANDON
PRÉSIDENT DES JEUNES AGRICULTEURS VAUDOIS

Chers jeunes agricultrices et agriculteurs, Depuis le début de cette année, j'entends vos craintes et vos colères à travers la révolte paysanne. Beaucoup d'entre vous ont décidé d'embrasser cette profession par passion. Une passion née à travers la ferme familiale ou tout simplement par amour de la terre.

Je suis aussi un enfant de la terre. D'ailleurs, je dois reprendre la ferme familiale à Giez dans quelques années. Tout comme vous, je me réjouis de pouvoir faire ce pour quoi j'ai choisi ce métier: nourrir la population. Mais tout comme vous, j'ai peur...

Peur du changement climatique. Peur de cette politique agricole qui nous en demande toujours plus pour toujours moins. Peur de ces contrôles incessants et des nouvelles exigences qui nécessitent des investissements importants. Peur de l'industrie agroalimentaire qui met toujours plus de pression sur les prix payés aux producteurs. Peur de la société incohérente qui demande toujours plus d'efforts, mais qui favorise les produits bon marché. Peur des nombreuses initiatives lancées par des personnes déconnectées de notre réalité.

D'ailleurs, ce samedi je serai sur le banc des accusés aux Disputes de Rumine pour représenter l'agriculture suisse. Une

fois de plus, des personnes en costard-cravate, qui n'ont jamais foulé un champ ou ne se sont jamais levées au milieu de la nuit pour sauver une vache d'un vêlage difficile, nous accusent de polluer la planète, de détruire nos sols et de profiter de l'argent du contribuable. Malgré les reproches incessants, je suis toujours fier d'être paysan. Notre métier reste et restera le plus beau du monde, car sans l'agriculture, il n'y a plus de civilisation moderne.

En analysant notre histoire, on voit que l'agriculture a toujours su répondre aux attentes de la population. A la sortie de la Seconde Guerre mondiale, celle-ci a dû gagner en efficacité, notamment

grâce aux intrants et à la mécanisation, pour nourrir une population en forte croissance (baby-boom) et qui sortait d'une période de disette. A cela s'est aussi ajouté l'exode rural, entraînant une baisse de la main-d'œuvre à disposition. Aujourd'hui, les familles paysannes représentent environ 2% de la population et fournissent près de 50% des besoins alimentaires du pays: quel exploit!

Depuis les années 1990, la société demande une agriculture plus durable. Pour soutenir cette transition, la Confédération a mis en place les paiements directs. Ceux-ci ont leurs avantages et leurs inconvénients, mais personne ne peut nier qu'ils ont permis d'atteindre des objectifs concrets. Par exemple, depuis 2008, l'utilisation d'antibiotiques dans l'élevage a pu être réduite de plus de 60%. De même, une baisse de plus de 30% des ventes des produits phytosanitaires de synthèse a pu être observée entre 2008 et 2022, au profit d'alternatives biologiques (+83%).

Alors que de nombreux exploitants approchent de la retraite, nous, jeunes agricultrices et agriculteurs, représentons la prochaine génération qui va diriger nos domaines agricoles. Il est de notre devoir de poursuivre l'évolution entamée par nos aînés, tout en relevant les défis actuels: changement climatique, chute des surfaces agricoles, augmentation de la population, concurrence déloyale des importations, pression accrue de la société, etc.

Et pourtant... j'y crois! Parce que l'agriculture a toujours su s'adapter. Parce que la population nous a soutenus lors des initiatives qui attaquaient notre métier. Parce que je sais que nous fournissons des produits de qualité et sains. Parce que notre passion nous unit et que rien ne pourra nous arrêter. Parce que mon rêve est de reprendre l'exploitation familiale et de pouvoir un jour la transmettre à mes enfants.

Samedi, si le tribunal me condamne, ne laissez pas cette décision éteindre votre flamme. Nous, les agricultrices et agriculteurs, savons où nous voulons aller et ce qui est bon pour nos terres, contrairement aux personnes qui nous jugent sur la base des reportages Netflix et Arte qu'elles ont vu confortablement installées dans leur canapé. Continuez d'y croire, continuez de le battre. Ensemble, nous relèverons le défi de la transition générationnelle haut la main.

Croyez en notre résilience et soyez fiers d'être agriculteurs. ■

DISPUTONS - NOUS !

L'agriculture

Ce samedi dès 19h se tient au Palais de Rumine de Lausanne, au terme d'une journée d'événements ouverts à tous, une «Dispute», un procès factice qui mettra aux prises des accusés, des accusateurs, des témoins, des experts et le public, autour de l'agriculture. Dans le rôle de «l'accusé» Steve Montandon, président des Jeunes agriculteurs vaudois. Et dans celui du «procureur», David Raedler, député vert au Grand Conseil vaudois. Plus d'informations sur www.disputons-nous.ch

«La fuite au secours de l'industrie fossile sera encore plus éperdue»

INTERVIEW

SI TRUMP REVIENT

[4 / 4]

Le monde est suspendu à la présidentielle américaine. Tous les jours cette semaine, un expert se penche sur les conséquences possibles d'un éventuel retour du républicain. **Jour 4 – Que ferait une victoire de Trump à la politique climatique?** Pistes de réponses avec Julia Steinberger

PROPOS RECUEILLIS PAR CATHERINE FRAMMERY
✉ @cframmary

Qu'est-ce qu'une 2e présidence Trump ferait au climat? Pour les républicains et Trump, il s'agit bien moins de déni de la science, ou de climatocépticisme, et bien plus d'alliance idéologique et de pouvoir avec les industries polluantes. Trump change de discours à sa convenance: parfois, il affirme que le dérèglement climatique est un «canular», d'autres fois que le réchauffement climatique est déjà trop emballé pour le stopper, et donc que l'action étatique réglementaire ne sert à rien (comme lorsqu'il

argumentait contre la réglementation des émissions automobiles par exemple).

En fait, nous savons exactement à quoi nous attendre si Trump est élu: en premier lieu, à une fuite en avant encore plus éperdue au secours de l'industrie fossile (charbon, pétrole, gaz), en deuxième, à des attaques encore plus massives contre les scientifiques experts du climat, et, en troisième, à une violence accrue contre la société civile, des manifestants pro-climat aux migrants et déplacés des désastres climatiques. L'administration de Trump pendant sa présidence, et les gouvernements des Etats dirigés par des gouverneurs républicains, indiquent très clairement ces trois directions.

Des exemples concrets? Les gouverneurs républicains font tout leur possible pour conserver les centrales électriques au charbon – alors qu'elles sont bien plus coûteuses économiquement que les énergies renouvelables. Le gouverneur républicain de la Floride, Etat particulièrement frappé par les ouragans et la montée des océans dus au réchauffement climatique, a tout simplement interdit la mention du réchauffement climatique dans la législation! C'est d'une absurdité orwellienne. Enfin les attaques républicaines contre les scientifiques et activistes du climat seront encore plus violentes qu'auparavant. On se



JULIA STEINBERGER
PROFESSEURE D'ÉCONOMIE ÉCOLOGIQUE À L'UNIVERSITÉ DE LAUSANNE, AUTRICE POUR LE GIEC, MILITANTE

«Les lobbys pour le fossile sont dominants chez les républicains, et bien trop présents chez les démocrates»

souvent que l'administration de Trump avait massivement censuré la communication scientifique au sujet du climat.

Les plans de Kamala Harris sont-ils vraiment différents? Et pourrait-elle aller plus loin que Joe Biden? De nouveau, nous savons assez exactement comment Kamala Harris va

parler et agir sur la question climatique. Son discours porte moins sur le climat lui-même, et plus sur la santé humaine et environnementale («clean water, clean air»), des sujets liés et moins clivants politiquement. La ligne d'action démocratique est assez continue depuis Obama et sa stratégie énergétique «All of the above», autrement dit «tous les moyens sont bons». Selon cette stratégie, toutes les sources d'énergie domestique, renouvelables autant que fossiles, sont à privilégier. C'est ce qui a mené Obama à développer le gaz de schiste (*fracking*), Biden à autoriser de nombreux et larges projets d'extraction, et à l'IRA (Inflation Reduction Act), le grand programme législatif économique, climatique et énergétique de Biden et Harris, qui soutient à la fois d'énormes investissements climatiques, en énergies renouvelables, électrification, efficacité, etc., mais aussi d'énormes sommes réservées à l'industrie fossile, y compris dans des projets de capture de carbone qui ne sont pas considérés comme viables ou désirables par les experts climatiques. Si Harris continue sur cette lignée, elle cherchera à diminuer certaines sources d'énergie fossile (surtout le charbon et le pétrole), à augmenter le gaz fossile et son marché international, tout en cherchant à augmenter les renouvelables,

l'électrification des transports et à diminuer certaines émissions provenant du secteur fossile. De nouvelles recherches démontrant que les impacts climatiques du gaz fossile liquéfié seraient pires que ceux du charbon rendent cette politique controversée chez les démocrates, qui cherchent quand même à aligner leurs politiques sur la science climatique.

Même si les démocrates sont clairement supérieurs aux républicains en termes de politique climatique, ils ne peuvent pas affirmer être cohérents en matière de climat. Pour ceci, il faudrait une stratégie économique-industrielle basée sur la réduction de la consommation néfaste et inutile, l'efficacité y compris à travers le développement massif des transports en commun électrifiés, et la production renouvelable, avec le but explicite d'éliminer toute extraction et utilisation d'énergies fossiles, charbon, pétrole et gaz. Cette direction est techniquement praticable et économiquement porteuse, surtout si l'on prend en compte les coûts déjà massifs des catastrophes climatiques s'acharnant sur les Etats Unis, mais les lobbys pour le fossile (dominants chez les républicains, et bien trop présents chez les démocrates) rendent une telle cohérence impossible aujourd'hui. ■